

L'uniscope



SAVOIRS
Dominique Bourg évoque
son Dictionnaire de
la pensée écologique (p.15)

VIE ACADEMIQUE
Les doyens sous
un nouveau jour (p.22)

Ces abeilles qui font le buzzzz

En été, leur nombre peut dépasser les trois millions d'individus. Les abeilles qui vivent sur le campus sont actuellement sous la loupe de trois chercheurs en Faculté de biologie et de médecine. (p. 8)



Image du mois

1400 SCIENTIFIQUES du monde entier se sont rassemblés du 9 au 15 août 2015 à l'UNIL à l'occasion du quinzième congrès de la Société européenne de biologie évolutive. Entre discours et conférences, du temps libre pour les participants, avec une démonstration de cors des Alpes. Visiblement appréciée...

Le chiffre 5132

LE NOMBRE D'ABONNÉS à la page FB Spotted UNIL, plateforme Facebook où les gens peuvent laisser anonymement un message à quelqu'un pour qui son cœur balance sur le campus.

F. Dierckx © UNIL

Entendu sur le campus

«A l'école, on te dit qu'au gymnase il va falloir réfléchir. Quand tu y es, on te dit que c'est à l'uni qu'il faudra s'y mettre. Mais au final, à l'uni, on ne réfléchit pas tant que ça...»

Un étudiant dans le M1



RETROUVEZ-NOUS SUR GOOGLE+
<https://plus.google.com/+UnilCh>



Edito

de Francine Zambano
rédactrice en chef

Cet *uniscope* de rentrée prend d'emblée de l'altitude, en page 4, avec un reportage à Fiesh consacré à l'entraînement de l'équipe nationale de rugby du pays de Galles. Le rapport avec l'UNIL? Le camp en altitude des Dragons rouges a été organisé sur les

bases des travaux de recherche de l'Institut des sciences du sport de l'UNIL (Issul).

Rencontre d'un autre type, en page 6, avec Olivier Lugon. Professeur à la section d'histoire et esthétique du cinéma et en sciences historiques de la culture, il est associé aux 30 ans du Musée de l'Élysée à l'occasion d'une exposition qui ressuscite la collection iconographique vaudoise.

Place ensuite à un sujet en page 8 sur les abeilles – plus de trois millions – qui peuplent le campus. L'UNIL compte en effet plus de 75 ruches qui certes produisent

du miel mais préservent aussi la biodiversité du site. Ces insectes figurent également au cœur de trois recherches à la Faculté de biologie et de médecine (FBM).

En juin dernier, l'UNIL et le CHUV ont signé un contrat inédit avec la Fondation Ludwig, qui financera un centre de lutte contre le cancer à hauteur de 10 à 14 millions de francs par année sur une durée de 30 ans. Le recteur de l'UNIL Dominique Arlettaz explique en page 12 les tenants et les aboutissants de cet accord prestigieux.

Ensuite, vous saurez tout sur la pensée écologique en parcourant

Campus durable

L'ONU A DÉCLARÉ 2015 L'ANNÉE INTERNATIONALE DES SOLS. A cette occasion, la thématique des Escapes durables de cet automne s'articulera autour de ce domaine. Au programme, «s'enraciner» 45 minutes sur terre avec deux balades, en principe le 29 septembre et le 1^{er} octobre 2015 et deux conférences, le mardi 27 octobre 2015 (Eric Verrecchia et Christian Arnsperger) et le mercredi 25 novembre 2015 (Maximilien Stauber).
www.unil.ch/durable



© Fotolia

Lu dans la presse

«Les utilisateurs se racontent à eux-mêmes une histoire avant de mentir aux autres.»

Olivier Glassey, anthropologue au Laboratoire de cultures et humanités digitales de l'UNIL, dans un article intitulé «Ma vie rêvée sur Facebook», magazine *Femina*, dimanche 23 août.

Terra academica

PAR UN ÉDIT ROYAL, les dettes étaient ponctuellement effacées dans la Mésopotamie antique. Sans réforme agissant sur les causes de l'endettement, la mesure ne tardait pas à montrer ses limites: par exemple, une personne ayant retrouvé sa maison était obligée de la céder à nouveau quelque temps après, souvent au même créancier. Il s'agissait notamment de faire revenir par l'amnistie les paysans débiteurs en fuite et d'éviter ainsi le retour d'une famine. Professeur au Collège de France, **Dominique Charpin** donnera une conférence, à l'invitation de la Faculté de droit, des sciences criminelles et d'administration publique, sur la question toujours d'actualité de l'annulation des dettes.

> **Mardi 22 septembre à 10h15, Amphipôle, auditoire A.**



© DR

un dictionnaire dirigé conjointement par Dominique Bourg et Alain Papaux. Un ouvrage dense, varié et passionnant. Au total, plus de 380 articles écrits par des chercheurs de renommée internationale, parmi lesquels des scientifiques de l'UNIL. Un sujet à lire en page 15.

En page 17, un article consacré aux ateliers emploi proposés par le Service d'orientation et carrières de l'UNIL. Après une interview du mois consacrée en page 20 à l'architecte zurichois Jean-Claude Dürig, vous trouverez en page 22 une présentation des doyens plutôt... originale!

Petite astuce

POUR FAIRE CONNAISSANCE à l'occasion de la rentrée, l'UNIL lance **un concours de selfies**. Les étudiants, les chercheurs et le personnel sont invités à réaliser des autoportraits et à les poster sur les réseaux sociaux Facebook, Instagram, Twitter ou Google+. L'utilisation du hashtag (ou mot-clé) #rentréeUNIL est vivement conseillée. Les auteurs des images les plus appréciées par la communauté pourront choisir un objet dans la boutique. L'opération dure jusqu'au 30 septembre. Informations: www.unil.ch/bienvenue/accueil.

Les uns les autres



DEUX PROFESSEURS DE L'ECOLE DES SCIENCES CRIMINELLES, **Pierre Margot** et **Christophe Champod**, reçoivent des prix prestigieux le 10 septembre, à Prague, lors de la septième conférence de l'Académie européenne de science forensique. Pierre Margot, ancien directeur de l'Ecole, se voit remettre le *Distinguished ENFSI Contributor Award* pour l'ensemble de sa contribution

au réseau européen des laboratoires de science forensique (ENFSI). Christophe Champod est récompensé par le *Distinguished ENFSI Scientist Award* pour l'ensemble de sa contribution scientifique à la discipline.

BRÈVES



LE PERSONAL BRANDING SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

La gestion appropriée de son identité numérique sur les réseaux sociaux peut offrir un appui considérable pour nourrir et accroître sa réputation. A condition de savoir s'y prendre! Quels sont les médias sociaux existant sur le marché et dans quel but les utilise-t-on? Comment établir son *personal branding* pour gagner en visibilité et en crédibilité lorsqu'on est en recherche d'emploi? Rencontrez le 1^{er} octobre 2015 avec un spécialiste de la communication digitale et un directeur RH. Inscription indispensable sur le portail Alumnil: www.unil.ch/alumnil.

DES DESTINS AU TESSIN

Daniel Maggetti raconte dans La Veuve à l'enfant (Editions Zoé) le curieux destin d'une



vieille Tessinoise et d'un curé italien lettré exilé de l'autre côté de la frontière pour faute morale et professionnelle.

Le choc des cultures transparaît dans le jeu entre la langue italienne et le dialecte, mais aussi la mention des vêtements de l'un ou l'autre, ainsi que des goûts musicaux dont témoigne seul le prêtre piémontais. Nous sommes comme lui, soucieux de connaître l'obscur passé d'Anna Maria, dont le récit lacunaire entrelace de sombres destins tessinois au XIX^e siècle. La vérité éclate enfin, par la bouche d'une autre femme, mais entachée de haine. L'espoir prend corps en la personne d'un jeune garçon élevé par Anna Maria. Soudain, au détour d'un pauvre chemin tessinois, et sous la plume élégante de Maggetti, le lecteur écrase une larme de surprise et d'émotion.

NOURIA HERNANDEZ, NOUVELLE RECTRICE

Le 27 août, le Conseil d'Etat a désigné **Nouria Hernandez** comme nouvelle rectrice de l'Université de Lausanne. Biologiste spécialisée dans la recherche fondamentale sur les gènes, elle entrera en fonction le 1^{er} août 2016. Pour mémoire, le Conseil de l'UNIL l'avait choisie le 25 juin dernier comme candidate à la succession de Dominique Arlettaz.

© DR | F. Imhof © UNIL

Des Dragons rouges au cœur des Alpes

L'équipe nationale de rugby du pays de Galles s'est entraînée en Valais durant deux semaines pour préparer la coupe du monde de septembre. Ce camp en altitude a été organisé sur la base de récents travaux de l'Institut des sciences du sport de l'Université de Lausanne (Issul). Reportage sur place à Fiesch.

Mélanie Affentranger

«**O**ne, two, three... go, go, go!!!» Arrivée à Fiesch, pas besoin de carte pour se repérer. On les entend hurler à plusieurs centaines de mètres. En ce début du mois de juillet, les joueurs de l'équipe nationale galloise de rugby s'entraînent en montagne pour préparer la coupe du monde qui débute le 18 septembre prochain en Angleterre et au pays de Galles. Et, au milieu du paysage de la paisible station haut-valaisanne, ils ne passent pas vraiment inaperçus. Leur but est de profiter de l'altitude en s'appuyant sur des travaux innovants réalisés par Grégoire Millet et son équipe à l'Institut des sciences du sport de l'Université de Lausanne (Issul). Les chercheurs ont en effet développé une méthode utilisant l'altitude pour travailler les répétitions de sprints (*voir encadré*), et plus uniquement l'endurance. Un aspect extrêmement important dans un sport d'équipe intense comme le rugby.



L'équipe de Grégoire Millet a développé une méthode d'entraînement spécifiquement destinée aux sports collectifs.
F. Imhof@UNIL

Allers-retours

Séduits, les Dragons rouges s'entraînent selon ce nouveau modèle. Toute la préparation physique a d'ailleurs été mise sur pied par Adam Beard, directeur de la performance de l'équipe et doctorant à l'Issul, parti récemment aux Etats-Unis. C'est dans le cadre de cette collaboration que les rugbymen et leur staff (plus de septante personnes au total) se sont installés en Valais du 1^{er} au 15 juillet. «Nous venons ici pour la première fois et sommes ravis», révèle John Ashby, assistant performance de l'équipe. Pendant deux semaines, les journées des joueurs sont rythmées par les allers-retours en téléphérique. Ils dorment en effet à Fiescheralp (2250 m) et, chaque matin, descendent à Fiesch (1100 m) pour s'entraîner sur le terrain de football au pied des cabines. Des poteaux de rugby et une tente accueillant des engins de musculation ont été spécialement aménagés pour l'occasion. Au programme, quelques brèves sessions de jeux, passes et mêlées. En ce 7 juillet, même à 1000 mètres

d'altitude, la température avoisine déjà les 30 degrés en fin de matinée. Assommés par un soleil de plomb, les participants se livrent notamment à des exercices d'haltérophilie, de gainage et de sprint. Certains joueurs se jettent allègrement sur des boudins en mousse pour travailler les plaquages, tandis que d'autres améliorent leur puissance avec des techniques plus surprenantes : retourner d'immenses pneus de tracteurs ou tirer à la corde. Au bord du terrain, nous ne sommes pas seuls. Le camp a drainé quelques curieux et plusieurs journalistes gallois.

Comme à la maison

A midi, retour en altitude pour manger au *Berghaus* de Fiescheralp. Le centre accueille régulièrement des équipes sportives, et aujourd'hui le drapeau gallois orné du dragon rouge trône fièrement au-dessus de la porte d'entrée. A l'intérieur, on s'adresse au cuisinier en suisse allemand pour demander à boire. «What?» Ici

en plein cœur des Alpes, même l'eau minérale est importée tout droit du pays de Galles. Si un panneau fléché ne venait pas le rappeler, on en oublierait presque que Cardiff se situe à près de 1000 kilomètres de là.

Repus, les joueurs redescendent ensuite en plaine pour une nouvelle session sportive dans l'après-midi. «Nous sommes au tout début de notre programme d'entraînement et n'avons pas fait de sprints en montagne. En phase finale de préparation, soit deux à quatre semaines avant la compétition, nous les effectuerons dans des chambres hypoxiques (*simulant les effets de l'altitude, nldr*) à Cardiff.» Le matériel a d'ailleurs été acquis par la Fédération galloise de rugby à XV sur la base des conseils de l'Issul. A la fin de son séjour en Valais, l'équipe s'envolera pour Doha au Qatar dans le but de s'acclimater à la chaleur. Nul doute que ce mois de juillet en Suisse constitue déjà une jolie mise en jambe.



La puissance se travaille parfois à l'aide d'instruments rudimentaires... M. Affentranger © UNIL



L'équipe nationale de rugby du pays de Galles s'est entraînée à Fiesch du 1^{er} au 15 juillet dernier. F. Ducrest © UNIL

Sous un soleil de plomb, les joueurs préparent la huitième coupe du monde de rugby à XV qui aura lieu du 18 septembre au 31 octobre 2015 en Angleterre et au pays de Galles. Au centre de la mêlée, Paul James évoluant au poste de pilier. F. Ducrest © UNIL



La préparation physique de l'équipe a été mise sur pied en collaboration avec l'Institut des sciences du sport de l'Université de Lausanne (Issul). F. Ducrest © UNIL



RÉPÉTER DES SPRINTS EN ALTITUDE

Depuis les Jeux olympiques de Mexico en 1968, l'altitude est un moyen couramment utilisé pour l'entraînement des sportifs. En effet, en montant, la pression en oxygène diminue. Le corps humain répond à ce stress en fabriquant davantage de globules rouges, qui permettent un transport accru de l'oxygène jusque dans les muscles. A terme, cela permet d'augmenter la capacité d'endurance et donc la performance.

« Pendant longtemps, la méthode classique consistait à vivre et s'entraîner en haut (*Live High, Train High*) », explique Grégoire Millet, professeur associé à l'Issul. Dans les années 1990 est apparu le *Live High, Train Low* qui prévoit que les athlètes dorment en altitude mais s'exercent en plaine afin de maintenir une haute intensité d'entraînement. « Ces techniques sont fréquemment utilisées dans les sports d'endurance, plutôt individuels, comme le triathlon par exemple. Par contre, au niveau des sports collectifs, la recherche était quasiment inexistante. » Une lacune comblée par les récents travaux menés par le physiologiste du sport et son équipe et qui font l'objet d'un livre dont la publication est prévue pour septembre.*

Les chercheurs proposent d'utiliser une méthode *Live High, Train Low and High*. Elle implique l'utilisation du modèle classique qui consiste à vivre en haut et à pratiquer en bas. « Nous y avons ajouté de courts entraînements en altitude, en l'occurrence des répétitions de sprints en hypoxie. Ces sessions de 10-15 secondes d'efforts de très haute intensité permettent de rendre le muscle moins fatigable, explique Grégoire Millet. Un aspect très intéressant pour des sports comme le football ou le rugby où, après un certain temps de jeu, l'effet de la fatigue limite les accélérations des joueurs. » Le but n'est pas de sprinter plus vite mais de rester performant plus longtemps durant un match. Le professeur estime d'ailleurs que d'ici peu toutes les équipes de haut niveau intégreront l'altitude (réelle ou simulée) dans leur préparation physique. Le club de rugby de Toulon commencera par exemple prochainement à utiliser la méthode des répétitions de sprints en hypoxie développée par l'UNIL.

* *Entraînement en altitude dans les sports collectifs*, par Grégoire Millet, Franck Brocherie, Raphael Faiss et Olivier Girard. De Boeck (2015), 160 p.

photos : unil.ch/unimedia (rubrique sport)
vidéo : unil.ch/actu (rubrique L'actu en vidéo)

Pour les 30 ans du Musée de l'Elysée, une exposition ressuscite un patrimoine photographique qui déploie des bribes d'histoire vaudoise, comme l'explique le professeur Olivier Lugon.

La photo pour capter l'art du temps

Nadine Richon

Professeur à la section d'histoire et esthétique du cinéma et au Centre des sciences historiques de la culture, Olivier Lugon est associé aux 30 ans du Musée de l'Elysée, à l'occasion d'une exposition qui fera revivre la collection iconographique vaudoise. De quoi s'agit-il ?

« Dès les années 1840, le pasteur Paul Vionnet pratique la photographie comme outil pour écrire l'histoire du canton. Au moment de sa retraite, en 1896, il conçoit un musée historio-graphique qui collectionne par la photographie – et pas uniquement la sienne – des objets, des monuments, des tableaux, des vitraux, des parchemins, des visages, rassemblés pour la conservation, l'étude et l'exposition dans un appartement lausannois de la Cité. Il meurt en 1914 et sa collection – intégrée dans les années 1940 à la Bibliothèque cantonale et universitaire – continue à être alimentée par divers contributeurs et acquisitions jusque dans les années 1970. En 1980, ce fonds de plusieurs centaines de milliers de photographies et gravures rejoint le nouveau Musée de l'Elysée, qui, dévolu à la seule photographie dès 1985, intégrera dans sa propre collection les œuvres jugées les plus intéressantes sur le plan artistique, tout en continuant à gérer le reste du fonds. Les richesses de cette collection, ainsi que le musée partiellement reconstitué de Vionnet seront présentés au public à l'occasion des 30 ans du Musée de l'Elysée, avant le retour prévu à la bibliothèque d'une partie de ces archives photographiques », détaille Olivier Lugon.

Routes encombrées et... fers à gaufre

Il nous invite à ce voyage imagé dans le passé populaire du canton de Vaud dès le 18 septembre 2015. Une partie de la collection sera accessible en ligne, et l'idée de la BCUL serait de déclencher un nouveau mouvement

qui permettrait d'alimenter ce fonds impressionnant avec des documents d'aujourd'hui.

On verra par exemple les albums du Veveysan Auguste Moser, cuisinier attaché au bonheur des personnalités royales dont il relate la petite histoire à l'image, sans oublier de fixer pour la postérité des extraits d'une autofiction avant la lettre. Une autre immersion photographique permet de comprendre ce moment de bascule où le canton prépare l'arrivée des voitures en utilisant l'image photographique pour signaler les « mauvais comportements » des paysans et autres usagers qui encombrant les routes. Cet exemple provient de deux albums de la voirie datés de

Il faut « tout prendre en compte » pour faire de l'histoire.

1919. Avec la mode initiée au XIX^e siècle de la collection d'objets précieux ou non, mais destinés à prendre de la valeur avec le temps, un autre type d'album donne à voir toutes les facettes du... fer à gaufre. Il est l'œuvre d'un ancien notaire résolu à parcourir le canton sous cet angle disons culinaire, un itinéraire qui donnera lieu à un article très fouillé sur l'histoire du fer à gaufre, publié à titre posthume par le Vaudois avec un spécialiste anglais.

La photo en famille

Le professeur Lugon a travaillé sur ces albums avec ses étudiants dans le cadre d'un séminaire intitulé « La collection iconographique du Musée de l'Elysée : les formes de l'album » ; les résultats de cette exploration scientifique viendront nourrir les pages d'un site web dédié par la BCUL à la collection iconographique vaudoise. « Ces images permettent de retrouver la grande diversité des pratiques de l'album et de la photographie au service de la documentation ; si certaines sont intéressantes du point de vue esthétique, elles relèvent rarement d'une intention artistique, précise encore Olivier Lugon. Nous sommes plutôt dans un projet historien – l'idée d'une captation du présent pour l'histoire et l'étude de celle-ci au moyen de nouvelles technolo-

gies. » Concernant les œuvres à valeur plus esthétique rattachées à cette collection, on peut signaler par exemple le fonds de Jongh. Francis s'est installé à Vevey en 1865 et ses trois fils (Edouard, Francis et Auguste), connus sous le nom des « frères de Jongh », ont travaillé notamment à la cour de Russie. Cette famille de photographes s'est également illustrée avec le fils d'Edouard, Francis (1864-1928), qui a étudié avec Paul Nadar à Paris et procréé à son tour pour donner à la ville de Lausanne un photographe de qualité en la personne de Gaston (1888-1973), établi dans un atelier à la rue du Théâtre et spécialisé dans le portrait, l'architecture, la mode et la publicité.

Enregistrer le monde

Ces images considérées à l'époque comme de nouvelles sources historiques croisent alors l'intérêt des historiens pour les formes les plus quotidiennes de l'histoire et de la culture. Comme le précise le premier éditorial de la Revue historique vaudoise en 1893, il faut « tout prendre en compte » pour faire de l'histoire, pas seulement les hauts faits des dirigeants et les grands événements planétaires. Dans un esprit similaire, le banquier Albert Kahn (1860-1940) a consacré sa vie et sa fortune à un projet pacifique de dialogue entre les peuples et financé ainsi des campagnes de prises de vue qui mobilisent divers techniciens dans cinquante pays. Récoltées entre 1909 et 1931, ces Archives de la planète rassemblent 72'000 autochromes (le premier procédé de photographie en couleurs) et 180'000 mètres de films muets. Une collection conservée au Musée Albert-Kahn de Boulogne-Billancourt, agrémenté de superbes jardins du monde entier.

Avec le Centre des sciences historiques de la culture (Faculté des lettres), Olivier Lugon mène en outre plusieurs projets parallèles : la publication d'un livre qui fera l'histoire de la collection vaudoise (avec Silvio Corsini, de la BCUL, et Anne Lacoste, de l'Elysée), un séminaire sur l'histoire des archives photo-



Olivier Lugon, ici au Musée de l'Elysée, est un historien de la photographie, de son exposition et de ses usages documentaires. F.Imhof © UNIL

graphiques et des banques d'images du XIX^e au XXI^e siècle, et l'organisation d'un colloque international (avec l'UNIGE et l'Elysée) consacré aux différents projets européens et américains nés autour de 1900 pour développer de nouvelles formes de musées et archives historiques grâce aux moyens inédits de la photographie, du cinématographe, du phonographe. Par exemple, les voix de prisonniers de la Grande Guerre de 14-18 ont été enregistrées dans une tentative de rassembler les langues, les accents et les chants par-delà les frontières et jusque dans les lointaines colonies. Cependant, ce bouillonnement intellectuel et technologique qui voit éclore plusieurs projets séparés ne trouvera guère de prolongement muséal durable.

La passion d'une bibliothécaire

L'idée d'un musée de photographie documentaire prendra corps durant quelques années à Lausanne, grâce à l'infatigable Paul Vionnet, mais l'image historique trouvera plus facilement sa place dans les livres illustrés que sur les murs. Rare projet de musée de photo-

graphie documentaire soutenu par l'Etat, le petit Musée historiographique de Paul Vionnet relève de la « célébration du local », de la « construction d'une histoire régionale vaudoise », alors que d'autres entreprises contemporaines (dont celle d'Albert Kahn) évoquent les peuples dans leur diversité et se placent dans la perspective d'une histoire globale.

Paru en 1981, un livre évoquait déjà l'histoire du musée historiographique et de la photographie vaudoise entre 1839 et 1939. Il est l'œuvre d'Elisabeth Breguet (1909-1992), une bibliothécaire engagée dans les années 1960 à la BCUL pour s'occuper précisément de l'ancien fonds Vionnet. Après sa retraite en 1977, elle s'était lancée dans ce patient travail d'édition afin de situer d'une manière minutieuse ces innombrables images et leurs auteurs oubliés. En 1982, le Musée de l'Elysée a organisé une exposition autour de ce livre et, plus près de nous, une étudiante d'Olivier Lugon s'est attachée à sortir de l'ombre où elle reposait la modeste Elisabeth Breguet, dans un geste historique qui poursuit la toute première intuition de Paul Vionnet.

➤ **Exposition au Musée de l'Elysée**
« La mémoire des images : autour de la collection iconographique vaudoise », du 18 septembre 2015 au 3 janvier 2016.

➤ **Colloque à l'UNIL et à l'UNIGE**
« A l'image du monde : musées et collections de documentation visuelle et sonore autour de 1900 », jeudi 5 et vendredi 6 novembre 2015.

Le miel et les abeilles

L'UNIL abrite plus de septante ruches. Utilisées pour assurer la pollinisation du campus et préserver la biodiversité, les abeilles sont également au cœur de trois recherches actuellement en cours à la Faculté de biologie et de médecine.

Mélanie Affentranger

L'UNIL, c'est 14'000 étudiants, 4000 collaborateurs... et plus de trois millions d'abeilles au meilleur de la saison ! Depuis plus de vingt ans, des ruches sont installées sur le site pour préserver la biodiversité et produire du miel (*voir encadré*). Il y a deux ans, de nouvelles petites bêtes noires et jaunes ont pris leurs quartiers à Dorigny, cette fois pour servir la science. « L'abeille est un organisme économiquement très important puisqu'il assure la pollinisation de nos cultures », explique Laurent Keller. A l'heure où le déclin de ces animaux est au centre de toutes les attentions, le directeur du Département d'écologie et d'évolution (DEE) se dit ravi qu'autant de recherches soient en cours à l'UNIL. « Nous étudions énormément les insectes sociaux, notamment les fourmis, et avons de bons outils à disposition. Nos com-

pétences dans le domaine ont permis d'attirer plusieurs biologistes qui travaillent actuellement sur le sujet. »

Let's dance

Sur le toit de l'Amphipôle, Christoph Grüter, chercheur au DEE, a posé une vingtaine de colonies pour étudier la danse des abeilles. Ce système de communication sophistiqué permet à certaines ouvrières d'indiquer au reste de la troupe la distance et la direction d'une source de nourriture.

« Normalement les abeilles dansent à la verticale sur les cadres à l'intérieur de la ruche. Elles utilisent le soleil et la gravité pour s'orienter et indiquer aux autres où elles peuvent trouver à manger », explique le spécialiste. Récemment, les scientifiques ont perturbé ce processus pour voir si cela avait un impact sur

la recherche de nutriments. Pendant dix-huit jours, ils ont tourné les colonies de 90 degrés afin de les mettre en position horizontale. Les ouvrières n'étaient donc plus en mesure d'utiliser la gravité comme référence pour effectuer leur parade.

Parallèlement, certaines abeilles avaient accès à la lumière du soleil, tandis que les autres étaient plongées dans l'obscurité. Les premières ont continué à danser normalement alors que les secondes ont commencé à effectuer des mouvements dans des directions totalement aléatoires. « Face à cette situation chaotique, les animaux ont simplement arrêté de suivre les indications et sont sortis par eux-mêmes pour se nourrir. Le plus surprenant, c'est que les ruches n'ayant pas accès au soleil ont produit plus de miel. Nous ne nous attendions pas à de tels résultats », affirme Christoph Grüter. A ce stade, les chercheurs se demandent pourquoi les insectes utilisent un système de communication si contraignant et sophistiqué alors qu'a priori il ne semble pas indispensable pour trouver des nutriments. « Nous supposons que les danses peuvent être utiles dans des situations où la nourriture se fait rare, ce qui n'est pas le cas sur le campus de l'UNIL. »

Interactions sociales

Pas loin de là, sur la coursive sud du Biophore, ce sont vingt-six ruches supplémentaires qui ont été installées. Une partie d'entre elles sert aux expériences de Thomas Richardson, postdoctorant au DEE (groupe Keller) qui s'intéresse aux interactions entre les individus à l'intérieur de la colonie. « La reine signale sa présence et sa fertilité grâce à des signaux chimiques, en l'occurrence des phéromones », explique le scientifique. Les ouvrières, en se regroupent autour de leur mère, en se frottant à elle et en la léchant, acquièrent ces substances. Elles les transmettent ensuite à d'autres individus qui n'ont pas été en contact direct avec la reine. « Nous cherchons à comprendre comment, exactement, cette communication a lieu. Il semble que les phéromones transmises bloquent le fonctionnement ovarien des ouvrières. Grâce aux signaux chimiques qu'elle émet,

VINGT ANS D'APICULTURE SUR LE CAMPUS

Trente ruches, situées entre les serres et le Biophore, servent à la production de miel. C'est Franck Crozet, apiculteur indépendant à Daillens, qui s'occupe des petits insectes jaunes et noirs et non pas les services de l'UNIL, qui lui mettent simplement le terrain à disposition. « En général je laisse mes colonies toute l'année sur le campus car il est très accueillant pour les abeilles. Les hivers y sont moins froids qu'ailleurs dans le canton. Mais je les déplace parfois au printemps, par exemple s'il n'y a pas de champs de colza qui fleurissent aux alentours », explique celui qui possède près de mille ruches dans le canton de Vaud. Cette année, pour des raisons de sécurité, les maisonnettes ont exceptionnellement été enlevées pour permettre l'accueil des Mystères de l'UNIL en mai. Franck Crozet les a remises en place début août.

Impossible cependant de goûter une tartine au miel « maison » de l'UNIL. L'institution ne s'approvisionne pas chez cet apiculteur. De plus, la majorité de sa production ici est mélangée avec celle des autres colonies qu'il possède. Et 2015 semble être une année exceptionnelle. « Chaque ruche a produit 40 à 50 kg de miel. D'habitude la moyenne annuelle tourne plutôt autour de 20 kg », se réjouit le professionnel. Du côté de l'UNIL, on apprécie la présence des abeilles car elles favorisent la biodiversité. « Ces insectes jouent un rôle majeur dans la pollinisation des différents arbres fruitiers présents sur le site. Au total, le campus abrite plus de cent cerisiers, poiriers, cognassiers, pruniers, noyers et pommiers », indique Patrick Arnold, responsable des parcs et jardins à Unibat.

A noter que le toit de la chaufferie de l'EPFL accueille également une vingtaine de ruches. L'association Unipoly en faveur du développement durable exploite cinq d'entre elles.

Pour commander du miel, vous pouvez contacter l'apiculteur Franck Crozet au 021 862 90 78 ou 079 679 37 49.



la reine est donc la seule capable de pondre des œufs.»

Pour comprendre comment la reine communique avec ses sujets, Thomas Richardson utilise un système de tracking sophistiqué. Le chercheur colle un tag digital individuel sur le dos de près de 2000 abeilles d'une colonie. Les animaux marqués sont ensuite introduits, en plusieurs étapes, à l'intérieur d'une grosse caisse en bois pourvue de deux caméras à infrarouges. « Les photos, prises toutes les demi-secondes, nous permettent de mesurer très exactement le comportement des individus, leur position, leur orientation et leurs déplacements. » Le biologiste va prochainement intégrer des reines plus âgées (moins productives et moins fertiles) dans une colonie pour voir si cela influence l'activité des ouvrières.

Une histoire de bactérie

Sur le même balcon du Biophore, les ruches de Philipp Engel, professeur assistant en microbiologie qui étudie le microbiote intestinal des abeilles. « Ces insectes sont un sujet

de recherche intéressant car il n'y a que huit espèces de bactéries présentes dans leur intestin, contre mille chez l'homme », explique le scientifique. Le but est non seulement d'étudier les fonctions de ces microorganismes, mais également de comprendre le rôle qu'ils jouent dans la santé des abeilles.

Pour ce faire, il cultive les bactéries en laboratoire et les isole. Elles sont ensuite inoculées à des larves extraites de la ruche juste avant qu'elles ne se métamorphosent. « A ce stade de développement, les insectes ne possèdent aucune bactérie. En réalité, ils les acquièrent au bout de sept à neuf jours via les interactions sociales et les contacts dans la colonie. Nous transmettons donc une seule des huit bactéries aux individus élevés en incubateur afin de pouvoir déterminer le rôle qu'elle joue exactement. » Les chercheurs ont ainsi découvert que l'une d'entre elles crée une réponse immunitaire particulière, en l'occurrence une coloration noire sur une partie de l'intestin. « Nous savons maintenant que cette bactérie est responsable de l'apparition d'un phénotype spécifique et tentons de déterminer si ce changement est bénéfique ou néfaste pour l'abeille. »

Philipp Engel collabore également avec Thomas Richardson. Il a récemment utilisé le système de tracking développé par le DEE et collé des tags sur le dos de ses ouvrières pour voir si les bactéries influencent les comportements sociaux au sein de la ruche. L'analyse des données collectées est actuellement en cours.

LES ABEILLES DE L'UNIL EN BREF

- 75 ruches, dont 3 équipées de caméras infrarouges
- 3 emplacements : terrasse du Biophore, toit de l'Amphipôle et à proximité des serres
- 2 espèces d'abeilles à miel : *Buckfast* et *Apis mellifera carnica*
- 20 kg de miel par ruche par an (en moyenne)
- 40'000 à 50'000 abeilles par colonie au meilleur de la saison
- 20 ans de présence à l'UNIL

centre de Langues 2015-2016

communiquer dans un contexte
multilingue et multiculturel

allemand
anglais
chinois mandarin
espagnol
italien
russe
suisse allemand

www.unil.ch/cdl

inscriptions jusqu'au 16 septembre 2015

Unil

UNIL | Université de Lausanne
Centre de langues

www.unil.ch/laboutique



« C'est un projet d'une ampleur inégalée que nous allons monter à Lausanne »

La Fondation Ludwig a choisi l'UNIL et le CHUV pour développer un centre de lutte contre le cancer en le finançant à hauteur de 10 à 14 millions par année sur une période de trente ans. Un accord inédit en Suisse romande.

Francine Zambano

La fondation américaine Ludwig Cancer Research financera un nouveau centre de recherche à Lausanne, spécialisé dans l'immunologie au service de la lutte contre le cancer. Cette branche UNIL-CHUV du Ludwig devrait également servir à développer des technologies permettant l'utilisation efficace de nouvelles thérapies sur un maximum de patients. Les détails de cet accord prestigieux avec Dominique Arlettaz, recteur de l'UNIL.

Quel est l'historique de cet accord avec la Fondation Ludwig?

Dominique Arlettaz: La Fondation Ludwig a été créée il y a quarante-quatre ans dans un seul but: la recherche contre le cancer. Elle collabore avec l'UNIL et le CHUV depuis longtemps et nos liens ont été renforcés en 2010, lorsqu'elle s'est engagée à financer des recherches à l'UNIL et au CHUV à hauteur d'environ trois millions par année jusqu'en juin 2015. Depuis, la Fondation Ludwig a modifié sa politique et décidé de concentrer ses activités. Plutôt que d'investir dans une quinzaine d'endroits dans le monde, elle souhaite dorénavant développer principalement trois sites. Elle avait déjà choisi Oxford et San Diego. C'était donc le quitte ou double, soit le Ludwig signait avec nous et nous emportions le jackpot, soit Lausanne perdait tout.

De quel montant se constitue ce jackpot?

La Fondation Ludwig ne souhaite pas fixer un montant global, mais il va y avoir une montée en puissance jusqu'en 2020, et nous pouvons ensuite articuler un apport de 10 à 14 millions de francs par année. Techniquement, cet argent viendra à l'UNIL, qui versera au CHUV la part correspondant aux développements cliniques. Mais surtout, ce qui est fantastique, c'est que cet accord porte



Dominique Arlettaz, recteur de l'UNIL, explique les tenants et aboutissants de l'accord avec la Fondation Ludwig. F. Imhof © UNIL

sur une collaboration de trente ans! Je suis très sensible à cette durée du partenariat qui permet véritablement de construire un projet ambitieux et bien articulé. Nous voulons faire à Lausanne un centre unique de recherche sur le cancer axé sur deux volets: la recherche fondamentale et la recherche clinique. C'est un projet d'une ampleur inégalée que nous allons monter ensemble avec nos partenaires que sont le CHUV et la Fondation Ludwig, avec le soutien de l'Etat de Vaud.

Quelles sont les attentes de la Fondation Ludwig?

Elle veut un centre très ambitieux qui a un véritable impact sur la connaissance des mécanismes du cancer et sur l'amélioration effective de l'offre thérapeutique au service de la population. Elle veut s'impliquer pour favoriser la qualité scientifique de la recherche qui sera conduite à Lausanne. Les responsables du Ludwig ont une grande confiance en George

Coukos, le patron du département d'oncologie UNIL-CHUV. Il a des plans très clairs de ce qu'il veut faire aussi bien du côté clinique que du côté fondamental. Ce financement très important va essentiellement payer des plateformes techniques avec du personnel qualifié pour les méthodes qui seront introduites ici et des groupes de recherche supplémentaires, dirigés par de nouveaux professeurs.

L'aboutissement de cet accord inédit est-elle la plus importante opération que vous ayez menée à la tête de l'UNIL ?

Non, c'est un énorme succès du point de vue de la recherche et de la visibilité internationale de l'UNIL, mais il y a beaucoup d'autres belles choses dont je suis fier. Cet accord est toutefois important pour moi car c'est le résultat de dix ans de préparation et c'est aujourd'hui le plus gros projet de recherche en Suisse romande. Ce partenariat n'est pas une promesse ou de vagues intentions, mais un accord signé depuis le mois de juin 2015, et son bénéfice revient entièrement à Lausanne, à l'UNIL et au CHUV. Le long travail qui a abouti à ce succès est aussi le résultat de l'excellente collaboration qui existe entre l'UNIL et le CHUV et de la relation de confiance que j'entretiens avec Pierre-François Leyvraz. En parallèle, le Conseil d'Etat s'engage de manière exceptionnelle dans ce développement des sciences de la vie en finançant deux bâtiments à Epalinges, l'un pour accueillir la nouvelle branche UNIL-CHUV de la Fondation Ludwig et l'autre consacré à la médecine personnalisée, ainsi que deux bâtiments à Dorigny.

A Dorigny, vous voulez parler des travaux à l'Amphipôle et de la construction d'un nouveau bâtiment en lieu et place de Neuropolis ? Quel rapport avec le Ludwig ?

Le seul bâtiment qui concerne directement la nouvelle collaboration avec la Fondation Ludwig est celui d'Epalinges. Mais si nous développons la recherche sur le cancer, nous avons d'autres besoins en matière de sciences de la vie. Et ces besoins sont cohérents avec les priorités que nous avons fixées. Si nous arrivions à signer un accord de cette ampleur avec le Ludwig, nous pouvions présenter au Conseil d'Etat un multipack de tous nos besoins en infrastructures immobilières pour les sciences de la vie. Le Conseil d'Etat a apporté son soutien constant tout au long de la négociation avec la Fondation Ludwig et a approuvé ces quatre projets de construction le même jour que celui de la signature avec la Fondation Ludwig. Il y aura effectivement la rénovation de l'Amphipôle, qui accueillera les développements de la biologie computationnelle et

de la bioinformatique, qui se retrouvaient en manque de locaux suite à l'abandon du projet Neuropolis: tous les biologistes de Dorigny ont besoin d'une bioinformatique solide et nous avons la chance d'avoir à l'UNIL la direction du SIB (Institut suisse de bioinformatique). Le deuxième projet à Dorigny est la construction à proximité du Biophore d'un nouveau bâtiment pour les sciences de la vie qui hébergera les neurosciences fondamentales, les besoins d'extension de la biologie et des surfaces d'enseignement (travaux pratiques).

Pourquoi la fondation a-t-elle choisi Lausanne pour développer son centre ?

Il y a dix ans, nous avons fait des choix très clairs concernant le profil scientifique de l'UNIL: les sciences de la vie en constituent l'un des trois axes de développement. La Fondation Ludwig a compris qu'il y avait à Lausanne une volonté politique forte et cohérente pour faire de l'oncologie une des priorités de cet axe. Et notre atout majeur, c'est cette vision commune UNIL-CHUV. Ensemble, nous avons soutenu le développement de l'oncologie proposé par le professeur George Coukos depuis son arrivée en 2012 en attribuant beaucoup de ressources à ce domaine et en accom-

pagnant les modifications structurelles. Il y a aujourd'hui dix-huit professeurs d'oncologie à l'UNIL et au CHUV, parmi eux dix ont été engagés ces trois dernières années. Avec ce nouvel accord, nous aurons bientôt plus de trente groupes de recherche, ce qui confère au projet une taille remarquable. Et puis, il y a aussi tout ce qui se passe sur l'arc lémanique, en particulier les collaborations avec l'EPFL. C'est une région du monde scientifique qui est vraiment dynamique.

Quel est le secret de cette belle entente UNIL-CHUV ?

Le directeur général du CHUV et moi sommes déterminés depuis longtemps à faire aboutir ce projet. Il faut dire qu'il va bien au-delà de l'oncologie car il touche beaucoup de domaines médicaux connexes, il peut devenir un moteur de la recherche clinique et créer des liens avec la recherche fondamentale. Il a donc un potentiel fédérateur extrêmement important. Nous avons ensuite toujours agi en conséquence, mis de l'ordre dans les structures lorsque c'était nécessaire, clarifié les compétences présentes et les ressources disponibles. Cette cohérence et cette convergence de vue, voilà notre grande force.

Publicité

Séances
d'information

13

Hes·so

Haute Ecole Spécialisée
de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz



Bachelor en soins
infirmiers

Année propédeutique
santé

Pour en savoir plus,
rendez-vous à 17h, les mercredis

7 octobre	2 décembre
4 novembre	6 janvier 2016

Samedi 31 octobre
Journée portes ouvertes du Laboratoire « Le SEB »
Tous les détails sur www.ecolelasource.ch

Et du **24 au 29 novembre** sur notre stand au
Salon des Métiers et de la Formation
à Beaulieu, Lausanne

Institut et
Haute Ecole de la Santé
La Source
Lausanne



Av. Vinet 30 – 1004 Lausanne
Tél. 021 641 38 00
www.ecolelasource.ch



ABONNEMENT DE SAISON «GRANDE FAIM»

plein 80 CHF
réduit (PAT UNIL et EPFL) 60 CHF
étudiant 30 CHF

SAISON
15-16

UNIL © F. Durast

Points de vente de l'abonnement,
dès le 1^{er} septembre 2015 :

Théâtre La Grange de Dorigny
Librairies BASTA! Chauderon & Dorigny
(Petit-Rocher 4 Lausanne et Bâtiment Anthropole)

THÉÂTRE La Grange DE DORIGNY

Découvrez la nouvelle saison sur :
www.grangededorigny.ch

L'abonnement de saison
«Grande Faim» permet de
– voir tous les spectacles de la saison
– suivre les stages à moitié prix
(dans la mesure des places disponibles)

+

Donne accès au circuit « Grand 8 »,
(un tarif préférentiel de 8 CHF aux
théâtres ARSENIC, 2.21 et CPO-Ouchy)

+

Donne accès aux cinémas
– CityClub Pully: 8 CHF
– Zinéma: 7 CHF



Unil

UNIL | Université de Lausanne

Théâtre
La Grange de Dorigny

L'écologie de A à Z

Dominique Bourg a dirigé avec Alain Papaux le *Dictionnaire de la pensée écologique*, un ouvrage riche, vulgarisé, inédit, passionnant. Et qui tombe à pic, soit à l'aube d'une conférence internationale sur le climat qui aura lieu en novembre à Paris. A l'UNIL, un cours public sera également consacré à ces questions.

Francine Zambano

« Il n'y a pas d'équivalent à ce Dictionnaire de la pensée écologique, même en anglais », lance Dominique Bourg. Quelques chiffres pour démontrer l'ampleur du travail fourni pour concevoir cet ouvrage : 385 articles, 233 auteurs, dont une quarantaine de l'UNIL, près de 1300 pages. Un livre dense, donc, varié, riche, intéressant, multidisciplinaire. Avec des experts internationaux, il propose des analyses réflexives liées à l'écologie. Chaque domaine – du réchauffement climatique à l'Apocalypse en passant par l'Anthropocène ou la biosphère – est expliqué, décortiqué. Ce dictionnaire propose certes des définitions mais également des aspects critiques, prospectifs. « Je suis vraiment très content de ce document, explique Dominique Bourg, directeur du dictionnaire avec son collègue Alain Papaux de la Faculté de droit. Nous l'avons conçu dans un esprit très ouvert, il contient beaucoup d'excellents articles, très peu sont simplement descriptifs », poursuit le professeur à la Faculté des géosciences et de l'environnement.

L'ouvrage sort le 23 septembre, juste à l'heure où Paris se prépare pour la COP 21. La France va en effet accueillir et présider la 21e Conférence des parties de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques de 2015 (COP 21/CMP 11), aussi appelée « Paris 2015 », du 30 novembre au 11 décembre 2015. « La COP 21 attirera une attention sur le dictionnaire que l'on n'aurait pas eue autrement. Tout le monde voudra faire quelque chose, se renseigner sur la pensée écologique, poursuit le scientifique. Nous avons travaillé comme des fous pour que le livre sorte dans les temps. »

Public large

Le Dictionnaire de la pensée écologique est accessible à un public assez large, soit aux chercheurs bien sûr mais aussi à tous ceux qui peuvent s'intéresser au domaine, soit le grand public, les journalistes, les bureaux d'études. « Les articles sont très lisibles, en dehors de deux ou trois plus difficiles, mais nous couvrons un spectre assez large, certains sujets touchent les aspects sciences dures des choses



« Nous avons cherché le meilleur spécialiste pour chaque domaine », explique Dominique Bourg. Nicole Chuard ©UNIL

avec des apports historiques et épistémologiques. » L'article « Système Terre », signé Peter Westbroek, une gloire mondiale pour tout ce qui a trait aux sciences de la Terre, est par exemple un excellent papier, spéculatif et original. « Nous avons aussi fait appel au philosophe Baird Callicott, un des grands noms mondiaux de l'éthique environnementale. Nous avons cherché le meilleur spécialiste pour chaque domaine. Le texte consacré à Simone Weil, précurseur de l'écologie politique, est par exemple signé par le philosophe Robert Chenavier. »

Une mission

Dominique Bourg et Alain Papaux ont donc voulu faire de ce dictionnaire un bel instrument de travail avec des points d'originalité inédits. Sur les grandes notions un peu sujettes à controverse sont publiés des éclairages très différents. Exemple ? Il y a deux articles complètement contradictoires sur les notions de

risque et catastrophe. Autre originalité : Dominique Bourg a donné leur chance à de jeunes chercheurs. Beaucoup d'articles sont écrits par des doctorants ou des étudiants qui viennent de soutenir leur thèse. « Ce dictionnaire est un instrument, mis à disposition du public, de diffusion du savoir, mais d'un savoir réflexif, pas seulement informatif. Cela fait vraiment partie de la mission universitaire », conclut Dominique Bourg.

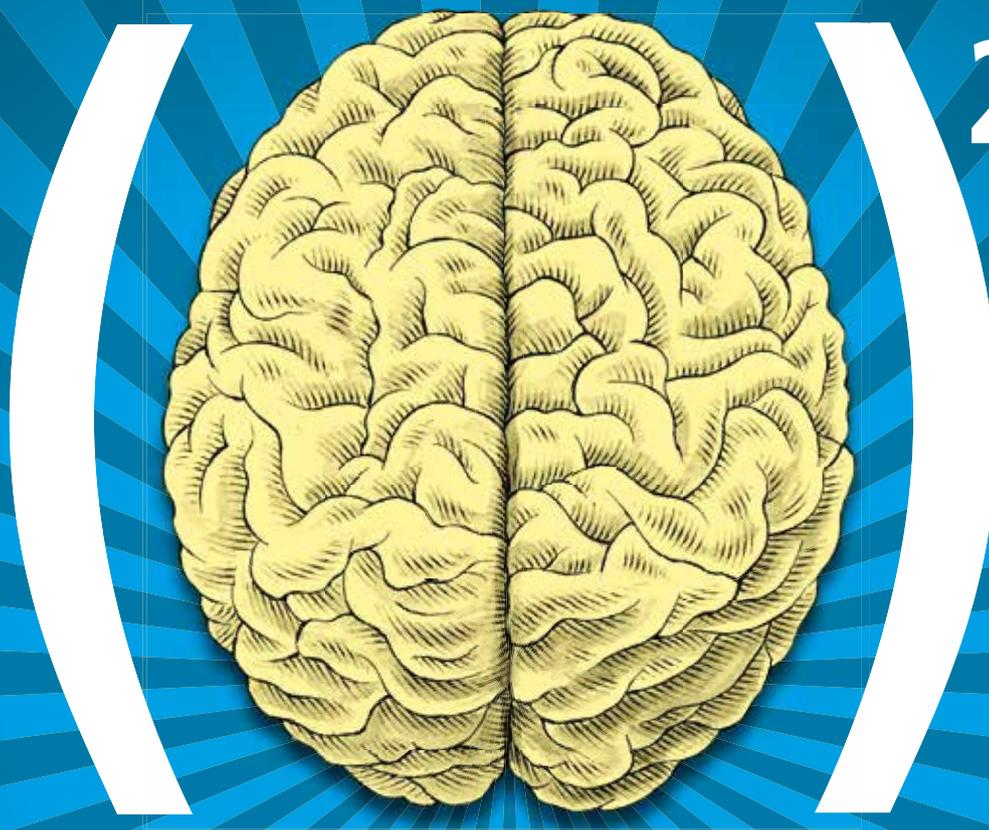
> *Dictionnaire de la pensée écologique*, sortie 23 septembre, aux éditions PUF (Presses Universitaires de France)

> *Table ronde, Dictionnaire de la pensée écologique*, 7 octobre, dès 14h30,

> « *Dégradation de la planète: les décideurs peuvent-ils écouter les scientifiques?* » Cours public, 7 octobre 2015, 18h30, entrée libre, Amphimax 350, www.unil.ch/autrementdit

| le savoir vivant |

2



LE SAVOIR PUISSANCE VOUS

(Sciences)² À l'UNIL, l'interdisciplinarité est une force.

Elargissez votre **Bachelor**, votre **Master** ou votre **recherche** grâce aux enseignements, aux projets et au réseau du programme (Sciences)².
www.unil.ch/sciencesaucarre

Unil

UNIL | Université de Lausanne
(Sciences)²

Préparez votre futur!

Le décalage entre études et réalité du monde professionnel est souvent important. Les ateliers emploi proposés par le Service d'orientation et carrières préparent les étudiants à faire le grand saut.

David Trotta

Les ateliers emploi reprennent du service dès cet automne. Du 20 octobre au 19 novembre, six modules couvrant diverses thématiques seront proposés aux étudiants: construire un CV, élaborer un dossier de candidature, répondre à une offre d'emploi ou s'entraîner à l'exercice souvent compliqué de l'entretien d'embauche lors d'une simulation. Ouverts à tous, les ateliers visent néanmoins principalement les étudiants en fin de parcours.

«Le but est d'exercer concrètement des outils dont les étudiants auront besoin au moment de chercher un emploi, explique Sabina Rondic, psychologue du travail au Service d'orienta-

tion et carrières (SOC), chargée des prestations emploi. Ils se composent d'une partie introductive théorique et d'exercices pratiques.»

Conseils généraux

Ce type d'offre s'est largement développé au fil des ans, notamment sur la Toile. «Mais les personnes ne sont pas plus informées qu'avant», s'étonne la psychologue. Lorsqu'elle rencontre les étudiants, Sabina Rondic les aide à s'approprier des outils qui n'ont finalement que peu changé.

La psychologue livre donc certains conseils généraux, adressés à tous, afin que les étudiants se posent rapidement certaines questions cruciales pour leur avenir professionnel.

«Il faut réfléchir aux éventuelles perspectives et se renseigner auprès de son entourage sur les débouchés possibles. Questionner les personnes sur ce qu'elles font au quotidien et se demander le type d'employeur que l'on souhaiterait viser.» En bref, le but est d'éviter la confrontation et apprivoiser le monde professionnel pour une transition positive et en douceur. Et de casser certaines idées reçues: «Il ne faut pas oublier que les recrutements sont des processus humains», note Sabina Rondic, qui met au placard des idées reçues telles que la standardisation, voire la robotisation des processus d'embauche.

Un besoin ancien

La transition entre études universitaires et monde professionnel est l'une des trois missions fondamentales du SOC, un service créé il y a une quarantaine d'années. «Le besoin de recourir à des prestations qui facilitent le passage à l'emploi n'est pas nouveau», souligne Sabina Rondic. Mais aujourd'hui, en 2015, les ateliers ont-ils davantage de légitimité qu'alors? «Oui et non, nuance la psychologue. La grande différence est le fait que le monde de l'emploi est plus concurrentiel qu'il y a vingt ans.» La raison est simple: il y a davantage de diplômés sur le marché.

unil.ch/perspectives
unil.ch/bienvenue/accueil

ACCUEIL DES NOUVEAUX ÉTUDIANTS

Le SOC propose tout un ensemble de prestations destinées aux étudiants, nouveaux, en cursus, en fin de parcours ou fraîchement diplômés. Pour les novices, des journées d'accueil ont lieu une semaine avant la rentrée officielle du 14 septembre. Les 8 et 9 septembre, «A vos marques», le cours d'introduction aux études universitaires, axe ses présentations sur l'atterrissage des nouveaux étudiants sur la planète UNIL. Le but: obtenir au plus vite les bons outils et les bonnes adresses. **La journée officielle d'accueil aura lieu le 11 septembre, dès 10h à l'Amphimax.** Le mot de bienvenue de la Direction fera ensuite place à la présentation des services de l'UNIL et des associations dans le hall du bâtiment Amphipôle dès 11h, puis aux séances d'information bachelors par les facultés dès 13h. A noter enfin que le SOC accueille durant toute l'année les étudiants dans ses bureaux pour toutes les questions qui concernent l'orientation, la réussite à l'UNIL et l'avenir professionnel.



Sabina Rondic, psychologue du travail au Service d'orientation et carrières (SOC).
F.Imhof © UNIL

DÉSORMAIS, LE HÉROS EST AUSSI UNE FEMME FORTE



Des best-sellers pour adolescents transformés en films à succès ont popularisé une héroïne d'un genre nouveau: la jeune rebelle, devenue maître de guerre, qui sauve l'univers comme dans « Hunger Games » ou « Divergente ». Les temps changeraient-ils ?

A lire dans la prochaine édition d'*Allez savoir!*, dès le 24 septembre.
Disponible en ligne, pour les tablettes et smartphones, ainsi que dans les caissettes sur le campus.

www.unil.ch/allezsavoir

Faute de moyens, près de 11 % des Romands renoncent à se soigner

Selon une étude, un peu plus d'un Romand sur dix ne se soigne pas pour des raisons financières. La recherche, menée par Patrick Bodenmann et Thomas Bischoff, a récemment été primée.

David Trotta

Au cours des douze derniers mois, un dixième de la population romande a renoncé à des soins médicaux pour raison financière. C'est ce qu'ont pu établir le docteur Patrick Bodenmann, responsable du Centre des populations vulnérables à la Polyclinique médicale universitaire, et l'équipe de Thomas Bischoff, directeur de l'Institut universitaire de médecine de famille, dans une récente recherche.

Leur travail s'inscrit dans la continuité d'une enquête téléphonique européenne, réalisée en 2010 et incluant la Suisse, sur le renoncement aux soins médicaux et le lien avec les facteurs économiques. En 2011, un groupe genevois corrobore les résultats à l'échelle de son canton, incitant de fait les Vaudois à s'intéresser à la réalité du cabinet de médecine de premier recours en Romandie.

Deux constats

« Ce chiffre n'est pas vraiment étonnant, confie Thomas Bischoff. Nous connaissons déjà les résultats des autres recherches, et je constate également chez mes patients le développement d'une attitude à vouloir économiser. » Un point de vue que nuance son confrère Patrick Bodenmann: « Si l'on aborde cette question par l'angle du système de santé en Suisse, ce chiffre, 10,7% précisément, peut être interpellant. La couverture par l'assurance étant universelle et obligatoire, les personnes les plus vulnérables ont droit à une certaine aide de l'Etat. En ce sens, oui, c'est étonnant », complète donc le chercheur.

Second constat, les médecins traitants ont tendance à surestimer la réalité économique de leurs patients et atténuent souvent les risques de renoncement aux soins pour raison financière. « L'attitude du médecin face à ce phénomène est importante, car elle conditionne le rapport thérapeutique dans ce contexte de précarité », concluent-ils.



Patrick Bodenmann et Thomas Bischoff. F. Imhof © UNIL

Mettre en évidence cette réalité et la documenter de la façon la plus exhaustive sont au cœur de la recherche. Palpables à l'aide de chiffres établis, les constats permettraient d'envisager des solutions. « A ce stade, nous en arrivons à d'autres considérations. Les éléments qui influencent cet état de fait ne sont pas purement du domaine médical, souligne le professeur Bischoff. Ces constats montrent qu'il doit y avoir une plus forte interaction avec le monde social et politique. » Une finalité que complète le docteur Bodenmann: « L'intérêt de ce type d'étude réside dans l'appropriation des résultats par les décideurs, les politiques et les économistes. »

Buts et méthodologie

« Les médecins de famille sont aux avant-postes pour constater des changements dans la situation socio-économique de leurs patients. Nous ressentons de façon très précoce les conséquences de ces modifications sur l'état de santé. Mais ce sont le plus souvent des impressions subjectives, rarement chiffrées », souligne Thomas Bischoff, également médecin de premier recours.

La recherche a été menée sur deux axes principaux: l'établissement de chiffres précis jusqu'à présent inconnus sur le renoncement aux soins en Romandie et l'analyse de l'évaluation des conditions socio-économiques des patients par les médecins de famille. Soit un travail de type quantitatif, qui ne permet pas d'établir des liens de causalité.

Ce travail s'inscrit également dans le cadre de la création d'un questionnaire, validé au niveau international, qui permet de mieux appréhender la réalité de la précarité au sein du cabinet de médecine de famille. Au total, quarante-sept cabinets et plus de deux mille patients constituent leur objet de recherche.

Primée début 2015 et présentée à Lucerne fin juin, l'étude sera exposée au public francophone le 10 septembre à Lausanne, dans le cadre de la 17^e Journée de formation du Collège de médecine de premier recours.

 unil.ch/fbm
pmu-lausanne.ch

Une cité radieuse... et studieuse

Entre Mouline et Sorge, sur le site de La Pala à Chavannes-près-Renens, la Fondation maisons pour étudiants Lausanne (FMEL) aura à gérer une nouvelle offre de logements. L'architecte zurichois Jean-Pierre Dürig explique son projet en forme de cercle parfait.

Nadine Richon

Le projet finalisé sera mis à l'enquête en juillet 2016. D'ici là, on travaillera dur mais le sourire aux lèvres chez Dürig AG, lauréat avec un projet nommé Vortex du concours vaudois qui s'est achevé le 7 mai 2015. Le jury composé de professionnels de la construction, de représentants de l'Etat, de l'UNIL, de l'EPFL et des utilisateurs était présidé par l'architecte cantonal Emmanuel Ventura. Parmi les trente-six projets déposés, Vortex a séduit par sa caractéristique « engagée, innovante et cohérente ». Il fallait bien cela en vue d'une réalisation dont l'enveloppe globale se monte à environ 175 millions de francs, avec une surface habitable de 24'000 m² pour les étudiants, 5000 m² pour des collaborateurs et invités académiques et 2500 m² pour le « programme public » (garderie, petits commerces et autres lieux de rencontre). Ce projet vient répondre à l'accroissement continu des trente dernières années des effectifs estudiantins et de la population du deuxième campus universitaire de Suisse (30'000 personnes). Explications avec Jean-Pierre Dürig, rencontré dans son bureau zurichois.

Comment concevoir un bâtiment pour 1200 étudiants, sans oublier septante-cinq logements destinés à des chercheurs invités et à des membres du personnel ?

Jean-Pierre Dürig : Il faut envisager cette notion basique du « vivre-ensemble » et proposer une structure à la fois simple et audacieuse, qui a sa propre vie au bénéfice de chacun. Nous avons imaginé une rampe en pente douce, bien plus douce que celle du musée Guggenheim à New York que vous citez ; elle montera d'une manière presque imperceptible et unifiera tous les étages jusqu'au sommet. Dans un bâtiment traditionnel, vous avez des étages bien séparés avec des ascenseurs et des escaliers qui assurent la connexion. Ici, en plus, on aura une rampe circulaire sur laquelle donneront une partie des logements avec vue unique sur la cour intérieure, d'où l'importance aussi de soigner les fenêtres sur toute la hauteur du logement, avec une protection solaire et intime de type rideau et/ou jalousie. Une autre partie sera tournée exclusivement vers l'extérieur du

L'architecte Jean-Pierre Dürig a réalisé notamment la gare souterraine de Zurich. Il ne cherche pas « l'innovation pour elle-même », mais « des solutions pour les gens ». F. Imhof © UNIL



CALENDRIER

Été 2016
Mise à l'enquête du projet finalisé
Début 2017
Ouverture du chantier
Janvier 2020
Accueil des JOJ 2020
Avril 2020
Remise du bâtiment aux étudiants

cercle, avec vue sur la forêt... ou le silence du cimetière de Chavannes. Disons, pour sourire, que les étudiants logés dans cette direction feront de très bonnes notes, non ?

La rampe est donc une superconnexion entre les étages ?

Vous pouvez l'appeler comme ça puisqu'elle permettra d'unifier les huit niveaux de notre

cercle. A chaque niveau nous avons prévu un certain nombre de logements pour les étudiants, chambres indépendantes (avec cuisine et séjour collectifs) ou studios entièrement équipés, et un certain nombre aussi d'habitations plus traditionnelles pour des membres du personnel universitaire ou des chercheurs invités. Cette configuration mixte se répétera aux différents étages. L'idée était de rapprocher les étudiants entre eux et de ne pas les

séparer des autres habitants dont les appartements traversants donneront à la fois sur la cour et sur l'extérieur du cercle. La circularité s'oppose à l'idée de séparation. A Zurich, nous connaissons bien les ghettos pour riches et ça ne marche pas. Notre projet, au contraire, peut transmettre une manière de vivre ensemble, notamment aux étudiants. Sans oublier qu'un segment du rez-de-chaussée accueillera des salles de réunion pour la vie culturelle, sportive et associative, une garderie, quelques petits magasins ou restaurants... C'est toute une vie qui va s'organiser là, autour et dans la cour intérieure.

On pourrait imaginer des coureurs sur cette rampe à 1%...

Si vous voulez courir 2,8 km de cette manière, pourquoi pas ? Et faire un tour sur la toiture, ce sera possible. On y trouvera sans doute un petit mobilier, des surfaces pour jardiner, des panneaux solaires. Et bien sûr une vue magnifique sur le lac et les Alpes puisque notre bâtiment dépassera ceux d'en face, Amphimax et Amphipôle. J'aime beaucoup l'idée de travailler pour ce cadre merveilleux. Il n'y a pas de plus belle chose qu'une ville universitaire, et Lausanne ressemble à Zurich sur ce plan ;

les jeunes gens sont partout, de nouvelles entreprises aussi, et je me sens à l'aise dans cet environnement. Sur le campus de l'UNIL, j'ai participé au concours pour le bâtiment sportif Synathlon avec un très bon projet arrivé deuxième. Le gagnant aussi était bon ! On est toujours déçu quand on perd car on a déjà bien travaillé, et c'est d'ailleurs une partie du travail qui est très jolie : on se lâche, on peut penser conceptuel, sans entrer encore dans les détails... Maintenant, c'est gagné avec ce projet qui est mon plus grand en matière de logements. J'ai été invité fréquemment comme expert par le département d'architecture de l'EPFL. Ces prochains temps, vous allez me voir plus souvent...

Comment voyez-vous la vie dans ces appartements ?

J'imagine qu'à certains moments de l'année il y aura beaucoup de rencontres, des fêtes, des activités sportives, des amitiés qui vont se créer pour la vie. A d'autres moments, ce sera plus studieux et on pourra juste entendre le cliquetis des ordinateurs. C'est très enthousiasmant cette idée de créer un bâtiment pour plusieurs générations d'étudiants qui se succéderont là avant d'aller vivre ailleurs, de

fonder peut-être une famille, de quitter Lausanne sans jamais oublier cette expérience à la fois forte et temporaire. Vous me parlez de ce film de Hitchcock, *Fenêtre sur cour*, et ça m'amuse car il y aura du brassage, mais sans la vue plongeante sur le logement d'en face, qui sera quand même très éloigné. Je sais que ça va marcher ! Ce ne sera pas une caserne anonyme et froide, un simple dortoir. Les gens vont se connaître, se rencontrer, circuler, discuter mais ils pourront aussi – et là je parle surtout des étudiants qui partageront une unité plus grande ou qui vivront dans un studio – avoir leur espace pour l'intimité. Je vois quelque chose entre le cloître et la rampe de Babylone.

Ce projet fonctionnera comme village olympique du 10 au 19 janvier 2020...

Oui, le CIO a octroyé les Jeux olympiques de la jeunesse d'hiver à la ville de Lausanne. Il s'agit notamment de loger 1200 athlètes à peine moins âgés que nos futurs étudiants. Cela représente pour nous un défi supplémentaire, mais nous serons prêts dans les temps pour accueillir en janvier 2020 ces jeunes sportifs, puis pour remettre au printemps le bâtiment aux étudiants.

Publicité



* Abonnement test sans engagement, pour 4 mois (valeur CHF 70.-). Abonnement annuel en cas de prolongation CHF 70.- (valeur CHF 290.-). Voiture avec carburant et assurance inclus, dès CHF 2.80/h et CHF 0.50/km. mobility.ch/etudiants

Doyens, présentez vos papiers!

Ils tiendront les rênes des sept facultés jusqu'en 2018. Les doyens se présentent de manière informelle. Parmi eux, cinq sont entrés en fonction le 1^{er} août 2015 et deux remplissent pour un nouveau mandat.

Textes: Mélanie Affentranger et David Trotta

Photos: Fabrice Ducrest

LETTRES

LETTRES 2227

nbre d'étudiants de la faculté

Nom
Name
Cognome ***BOILLAT***

Prénom(s)
Vorname(n)
Nome(i) **ALAIN**

Né(e) le
Geboren am
Nato(a) il **14 septembre 1972**

Signature
Unterschrift
Firma 



Si vous étiez un film?

A en juger par le temps passé à la maison, ma femme dirait sans doute *L'homme invisible*. Mais plus sérieusement et pour rester dans le visible, je citerais *Next*, avec Nicolas Cage, adapté d'une nouvelle de Philip K. Dick. Sorte de fantasme d'un don d'ubiquité.

Ce que les gens ne savent pas sur vous?

Récemment, je croulais tellement sous les produits dérivés *Star Wars* que j'ai dû ouvrir un fonds personnel à la Maison d'Ailleurs pour les stocker.

Votre lieu préféré à l'UNIL?

La Banane, pour les richesses de sa bibliothèque et de sa médiathèque. Je suis venu étudier à Lausanne à cause de la BCU. Etant jurassien, il aurait pu être plus pratique d'étudier à Neuchâtel. Mais à Lausanne, la bibliothèque et les cours de cinéma m'ont convaincu.

SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES

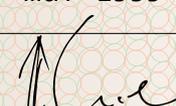
SSP 2890

nbre d'étudiants de la faculté

Nom
Name
Cognome ***LERESCHE***

Prénom(s)
Vorname(n)
Nome(i) **JEAN-PHILIPPE**

Né(e) le
Geboren am
Nato(a) il **5 mai 1959**

Signature
Unterschrift
Firma 



Si vous étiez une théorie sociologique?

Ce serait une théorie pratique, qui pourrait à la fois comprendre et permettre de corriger les inégalités. C'est peut-être beaucoup demander à la théorie mais, *in fine*, c'est une exigence pratique.

Ce que les gens ne savent pas sur vous?

Je conserve une passion immodérée pour la vitesse à ski qui ne se calme pas avec l'âge. Mais, jusque-là, j'ai presque toujours maîtrisé la prise de risque. Le ski me permet de réconcilier le corps et l'esprit le week-end.

Votre lieu préféré à l'UNIL?

C'est un lieu éphémère. L'Amphimax le soir de remise des grades SSP, ou du Dies academicus, parce qu'il y a un public très diversifié. C'est la cité qui vient à l'université. Si ces événements avaient lieu ailleurs, je citerais donc un autre lieu.

THÉOLOGIE ET SCIENCES DES RELIGIONS

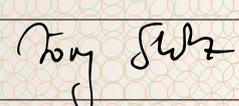
FTSR 101

nbre d'étudiants de la faculté

Nom
Name
Cognome ***STOLZ***

Prénom(s)
Vorname(n)
Nome(i) **JÖRG**

Né(e) le
Geboren am
Nato(a) il **19 juin 1967**

Signature
Unterschrift
Firma 



Si vous étiez un symbole religieux?

D'un point de vue visuel, je serais probablement un minaret. Si on me regarde... (*Jörg Stolz est très grand, ndr*). Mais comme c'est interdit maintenant...

Ce que les gens ne savent pas sur vous?

J'ai toujours voulu faire mieux que mon père. C'est ce qui explique certainement que j'exerce le même métier que lui. Il a été professeur de sciences des religions. Mon fils, qui a 12 ans, a dernièrement affirmé que son but était de tout faire mieux que moi, et que plus tard il deviendrait doyen ou recteur (*rires*). Ça me fait réfléchir.

Votre lieu préféré à l'UNIL?

Le chemin qui va de l'Anthropole à l'Amphimax. Surtout quand je rencontre des moutons. J'aime beaucoup ce trajet. Je trouve qu'il détend.

DROIT, SCIENCES CRIMINELLES ET ADMINISTRATION PUBLIQUE

DROIT 1897

nbre d'étudiants de la faculté

Nom
Name
Cognome ***MOREILLON***

Prénom(s)
Vorname(n)
Name(i) **LAURENT**

Né(e) le
Geboren am
Nato(a) il **12 novembre 1956**

Signature
Unterschrift
Firma 



Si vous étiez un article de la Constitution?

Je m'appellerais l'article 9, qui est la prohibition de l'arbitraire. Je ne supporte pas, au niveau éthique et juridique, une situation insoutenable, qui n'a pas fait l'objet d'une analyse complète des tenants et des aboutissants. Et je ne supporte pas non plus les solutions que l'on achète.

Ce que les gens ne savent pas sur vous?

J'ai été batteur dans un groupe de rock, à l'époque du gymnase et au début de mes études à la Faculté de droit. Il suffit de voir la photo de l'étudiant que j'étais... (rires). Mais j'ai bien dit: «J'ai été.» Je ne joue pas au festival Rock Oz'Arènes.

Votre lieu préféré à l'UNIL?

J'aime beaucoup la promenade qui longe le lac depuis le Centre sportif. C'est un endroit qui est propice à la réflexion.

HAUTES ÉTUDES COMMERCIALES

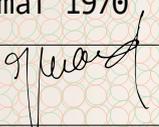
HEC 2911

nbre d'étudiants de la faculté

Nom
Name
Cognome ***BONARDI***

Prénom(s)
Vorname(n)
Name(i) **JEAN-PHILIPPE**

Né(e) le
Geboren am
Nato(a) il **20 mai 1970**

Signature
Unterschrift
Firma 



Si vous étiez un chef d'entreprise?

Je serais mon père. J'étudie la stratégie d'entreprise et me suis intéressé à beaucoup de managers. Aucun ne m'inspire autant que mon père, qui a une grande influence sur la manière dont je vois les choses. Il a dirigé plusieurs entreprises publiques en France.

Ce que les gens ne savent pas sur vous?

Je dessine et je peins beaucoup, principalement des paysages du sud comme la Corse, l'île d'où je viens, ou Nice, la ville qui m'a vu naître. Il faut que les couleurs soient fortes pour que j'aie envie de les peindre. En Suisse, j'aime le bleu du lac et le vert des arbres.

Votre lieu préféré à l'UNIL?

Le petit banc situé sur la butte en face de l'Institut suisse de droit comparé. C'est un lieu méconnu où je vais régulièrement déjeuner.

BIOLOGIE ET MÉDECINE

FBM 2969

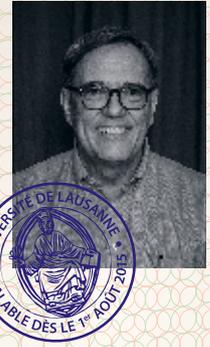
nbre d'étudiants de la faculté

Nom
Name
Cognome ***TISSOT***

Prénom(s)
Vorname(n)
Name(i) **JEAN-DANIEL**

Né(e) le
Geboren am
Nato(a) il **12 décembre 1955**

Signature
Unterschrift
Firma 



Si vous étiez une partie du corps humain?

Evidemment je serais du sang (*Jean-Daniel Tissot est hématologue, ndr!*) Pas forcément un globule rouge, car c'est une cellule qui a manqué son suicide. Je serais la moelle osseuse car c'est là que les cellules de ce précieux liquide sont fabriquées.

Ce que les gens ne savent pas sur vous?

Je suis un passionné d'horlogerie, même si je n'ai aucun lien avec la famille du même nom. Il y a deux ans, j'ai même fabriqué ma propre montre.

Votre lieu préféré à l'UNIL?

Tous les lieux où je ne suis pas! Plus sérieusement, j'adore me balader à Dorigny. D'habitude je suis plutôt au CHUV, donc j'aime descendre pour profiter de la vue sur le lac et de la vie sur le campus. J'aime bien l'actuel Amphipôle car c'est dans ce bâtiment que j'ai fait mes études.

GÉOSCIENCES ET ENVIRONNEMENT

FGSE 858

nbre d'étudiants de la faculté

Nom
Name
Cognome ***BUSSY***

Prénom(s)
Vorname(n)
Name(i) **FRANÇOIS**

Né(e) le
Geboren am
Nato(a) il **18 septembre 1959**

Signature
Unterschrift
Firma 



Si vous étiez un lieu?

Une forêt tempérée, comme il y en a tant chez nous. C'est un lieu de biodiversité, de régulation, de protection, une réelle source de vie. La lumière y est merveilleuse, elle change constamment de visage. Je me plais à imaginer qu'à une époque les hommes devaient être dans la forêt, avant de s'aventurer dans la mer, en montagne ou ailleurs.

Ce que les gens ne savent pas sur vous?

J'adore bricoler! Si vous me mettez une truelle dans les mains et que vous me faites poser un carrelage, je suis le plus heureux des hommes. J'ai d'ailleurs construit moi-même une partie de ma maison.

Votre lieu préféré à l'UNIL?

L'allée de platanes vers Unicentre. C'est un lieu qui me repose, j'aime la perspective fantastique qui s'ouvre sur le lac.

COUP DE COEUR

de David Trotta



UN LAUSANNOIS SUR LES MERS

Si la littérature contemporaine romande est souvent boudée par les lecteurs au profit des romans classiques de nos voisins français, elle existe pourtant bien. Parmi les sorties 2015 figure **En eau salée**, deuxième titre issu de la plume du jeune journaliste et ancien étudiant UNIL Fabien Feissli.

Dès le départ, l'auteur réussit à imposer un cadre pour le moins inattendu. L'intrigue prend pour décor un porte-conteneurs de la marine marchande suisse, le *SO Lausanne*. Car oui, aussi saugrenue que puisse sembler l'idée, des navires à croix helvétique voguent bien sur les mers et océans.

Le personnage principal, Florent Daubin, est introduit rapidement. Tout comme le mystère qui l'entoure. «Marin n'était pas exactement la carrière à laquelle il se destinait. Pour survivre, il avait dû s'adapter. L'ancien Florent avait disparu. Brutalement. Comme Fanny.» Pourquoi un jeune Lausannois de 26 ans s'engage-t-il à quitter tout ce qu'il a? Plus précisément, tout ce qu'il n'a plus. Parti pour laisser un lourd passé derrière lui, celui-ci ne tardera pourtant pas à faire surface, avec le premier meurtre à bord.

Petite réserve côté style, qui frise parfois la facilité de ton, bien qu'à de très rares moments. Mais tous les codes du polar sont réunis et maîtrisés pour tenir en haleine le lecteur. Plusieurs temporalités se mêlent, offrant enfin un roman qui se lit d'un trait tant l'on veut démasquer l'assassin qui se trouve à bord, et la vérité sur le passé du jeune Florent.

Fabien Feissli
En eau salée
Editions Cousu
Mouche
2015



Le tac au tac de Denis Dafflon

Par Francine Zambano

Si vous étiez une organisation internationale?

Je dirais le Conseil de l'Europe pour les valeurs qu'il défend aujourd'hui encore en matière de droits de l'homme. On oublie parfois la contribution des organisations européennes à l'unité, la paix et la prospérité du continent. C'est bien de le rappeler de temps en temps.

Si vous étiez un accord international?

La Convention européenne des droits de l'homme, pour la protection des libertés fondamentales qu'elle garantit à plus de 800 millions de citoyens. Bien que critiquée par certains, il faut admettre que c'est une avancée majeure.

Si vous étiez un grand patron?

Nicolas Bideau, pour sa force, ses idées, son charisme; il porte la Suisse à l'extérieur de façon assez originale.

Si vous étiez un personnage de fiction?

J'aime bien Kasper Juul, de la série *Borgen*, un homme de l'ombre, intelligent et perspicace.

Si vous étiez une chanson d'amour?

This Love de Craig Armstrong.

Petit, vous vouliez être...

... restaurateur, je voulais ouvrir mon propre restaurant. Devenu ado, je voulais faire de la recherche en histoire soviétique, ma spécialité.

Votre lecture du moment?

Lutetia de Pierre Assouline, ou l'histoire tragique de la France de 38 à 45 à travers les destins des clients d'un hôtel parisien.



Denis Dafflon, nouveau chef de service des Relations internationales. F. Imhof © UNIL

Votre film préféré?

Dead Man de Jim Jarmusch, porté par une incroyable bande-son signée Neil Young. J'aime aussi la poésie, le rythme de ce long métrage.

Qu'est-ce que vous appréciez particulièrement à l'UNIL?

Cette université dégage une image jeune et dynamique! J'apprécie également son emplacement. De plus, l'UNIL est une belle vitrine pour la région, bien ancrée dans le paysage suisse et cantonal. J'aime bien travailler dans une institution qui fait sens, qui se soucie du bien public.

La plus importante invention de toute l'histoire de l'humanité?

L'écriture. Le fait de poser sa pensée sur parchemin est une progression incroyable.

Qui suis-je?

concours



Diana Marek, collaboratrice scientifique à l'Institut suisse de bioinformatique a reconnu **George Coukos** et remporte donc le tirage au sort.

E. Derose © CEMCAV

Qui se cache derrière: DIRECTEUR – ESAG – GRÈCE?

Merci d'envoyer vos suggestions à uniscope@unil.ch

Un tirage au sort sera effectué parmi les bonnes réponses. L'heureux-euse gagnant-e se verra offrir un objet de la boutique UNIL.

Impressum ISSN 1660-8283 | Uniscope, p.p. 1015 Lausanne | Unicom, service de communication et d'audiovisuel | Tél. 021 692 20 70, fax 021 692 20 75 | uniscope@unil.ch, www.unil.ch | Editeur **Unicom, Université de Lausanne** | Directeur d'édition **Philippe Gagnebin (Ph.G.)** | Rédactrice en chef **Francine Zambano (F.Zo)** | Rédaction **David Trotta (D.T.) + Nadine Richon (N.R.) + Mélanie Affentranger (M.A.) + David Spring (D.S.)** | Direction artistique **Edy Ceppi** | Graphisme et mise en page **Joëlle Prox** | Correcteur **Marco Di Biase** | Photo couverture **Felix Imhof** | Impression **PCL Presses Centrales SA** | Arctic Volume White 90 gm², sans bois | Photolitho **Images3 Lausanne** | Publicité **Go! Uni-Publicité SA** à Saint-Gall tél. 071-544 44 70, nadine.zuercher@go-uni.com



Les propos tenus dans l'*uniscope* n'engagent que leurs auteur-e-s.